

Entre influence allemande et imbroglio russe : la mission militaire française en Finlande, 1919-1925

Louis Clerc



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rha/6403>

ISBN : 978-2-8218-0520-0

ISSN : 1965-0779

Éditeur

Service historique de la Défense

Édition imprimée

Date de publication : 15 mars 2009

Pagination : 39-52

ISSN : 0035-3299

Référence électronique

Louis Clerc, « Entre influence allemande et imbroglio russe : la mission militaire française en Finlande, 1919-1925 », *Revue historique des armées* [En ligne], 254 | 2009, mis en ligne le 15 mars 2009, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rha/6403>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Revue historique des armées

Entre influence allemande et imbroglio russe : la mission militaire française en Finlande, 1919-1925

Louis Clerc

- 1 Tout juste sortie de quatre années de guerre, la France cherche dans les premiers mois de 1919 à adapter sa politique étrangère aux conséquences du conflit mondial. Dans certaines régions redessinées par l'effondrement des empires multinationaux, l'enthousiasme de la victoire et les préoccupations stratégiques du moment président alors à une implication française aussi éphémère qu'inattendue. Il en est ainsi en Baltique, où Paris envoie plusieurs missions militaires et navales auprès d'acteurs régionaux émergents. Parmi les militaires en partance pour cette région mal connue, le lieutenant-colonel Georges Gendre et sa mission sont ainsi dirigés en mars 1919 vers la Finlande.

Le contexte diplomatique

- 2 Bien que son rôle soit d'abord technique, la mission Gendre ne peut s'expliquer en dehors des réactions diplomatiques de la France aux bouleversements baltiques. Lorsqu'elle déclare son indépendance le 6 décembre 1917, la Finlande souffre à Paris d'une réputation pour le moins mitigée. Ce grand-duché du tsar est ainsi vu avant la guerre d'abord dans un cadre russe : face à des Finlandais qui cherchent un soutien à leur statut d'autonomie, seule compte pour la diplomatie française la stabilité d'un régime tsariste allié de la France. Vus comme une source de problèmes et d'agitation dans l'empire, les Finlandais sont donc ignorés par la politique officielle française. À partir de 1914, on voit, qui plus est, la main de l'Allemagne à l'œuvre dans les revendications finlandaises : les premières secousses révolutionnaires saisissant la Russie en 1917, la Finlande ne s'abandonne-t-elle pas aux agents allemands ? ¹
- 3 L'hiver 1917-1918 voit cette attitude française évoluer dans des conditions dramatiques. Prenant ses fonctions en novembre, le gouvernement de Georges Clemenceau doit

improviser face à une révolution bolchevique qui fait craindre l'effondrement du front Est. La Finlande se déclarant indépendante, sa perception oscille à Paris entre le désir de maintenir l'unité impériale et l'espoir de susciter des pôles de stabilité sur le territoire russe. Considérée comme stable et développée, elle trouve rapidement sa place dans une nouvelle politique des nationalités qui se manifeste aussi en Ukraine : le ministère des Affaires étrangères annonce ainsi le 4 janvier 1918 la reconnaissance par la France de l'indépendance finlandaise. Cet investissement diplomatique en Finlande, fruit des circonstances de l'hiver 1917-1918, semble toutefois condamné dès la fin janvier. La guerre civile qui éclate dans le pays à la fin du mois s'achève en mai par une victoire des Blancs finlandais sur les Rouges. Les déclarations des dirigeants blancs et le concours que leur apporte un contingent allemand imposent alors en France l'image d'une Finlande stabilisée en marge du chaos russe mais solidement ancrée dans la sphère d'influence allemande. Peu impliqué dans la région, Paris attend octobre 1918 pour rompre : alors que la victoire contre l'Allemagne apparaît certaine, les Français dénoncent le gouvernement monarchiste et pro-allemand du régent Pehr Evind Svinhufvud². Après l'Armistice, le Quai d'Orsay a toutes les cartes en main pour présenter les conditions d'une reprise du dialogue à des Finlandais soucieux de se rapprocher des vainqueurs de l'heure. L'arrivée à la régence d'un ancien officier tsariste, le général Carl Gustav Emil Mannerheim, et l'organisation d'élections législatives en mars 1919 forment les étapes d'une réorientation finlandaise accueillie à Paris avec une certaine satisfaction.

- 4 La Finlande dirigée par Mannerheim suscite alors l'intérêt des Français pour deux séries de raisons. Le nouveau régent semble tout d'abord en mesure de satisfaire les attentes françaises dans la question russe en aidant les Russes blancs sans pour autant demander d'agrandissement territorial pour la Finlande. Proclamant son attachement aux liens avec la France, Mannerheim peut aussi contribuer à la lutte contre l'influence allemande en Baltique. Ne peut-on pas enfin espérer pour la France une place commerciale et stratégique aux côtés des Anglo-Saxons dans les reconstructions régionales ? La mission Gendre est enfin à replacer dans un dispositif français en Europe de l'Est, où Paris envoie à cette époque des missions militaires en complément de son action diplomatique³.

La décision d'envoyer une mission militaire française en Finlande

- 5 Alors que Mannerheim s'applique à réorienter son pays vers une politique plus favorable à l'Entente, il demande dès décembre 1918 l'appui technique de la France dans la construction d'une armée finlandaise indépendante. À la volonté d'acquérir ce symbole de l'existence nationale qu'est une armée indépendante se mêlent la peur d'une attaque bolchevique et l'espoir d'un soutien de l'Entente dans certaines questions territoriales : problème des Ålands, question carélienne, question de Petsamo... Pour certains Finlandais, développer les contacts avec les pays vainqueurs de la guerre semble également le meilleur moyen d'obtenir la confirmation de la reconnaissance française et la reconnaissance d'Anglo-Saxons encore prudents.
- 6 Or les responsables français semblent prêts à répondre aux demandes de soutien de Mannerheim⁴. Le 1^{er} février, Clemenceau conclut dans une note destinée à son ministre des Affaires étrangères Stephen Pichon que les alliés doivent s'attacher à « (...) soutenir le plus efficacement possible les résistances nationales qui tendent à s'opposer aux progrès du

*bolchevisme vers l'Ouest (...) »*⁵. Dès le 19 janvier, Pichon juge que, dans le cas finlandais, la demande par Mannerheim d'une mission française « (...) constitue une garantie de l'orientation nouvelle qu'il doit donner à la politique de son pays »⁶. Derrière cet accord de principe, les réactions françaises restent toutefois ambiguës. Si on s'accorde sur le soutien à Mannerheim et sur une action en Finlande, cette dernière est vue surtout comme un engagement symbolique dans un contexte dominé par les Anglo-Saxons. Le pôle de l'action des Français en Baltique reste la Pologne : s'il importe de s'engager en Finlande en particulier pour des « raisons de prestige » que souligne Clemenceau, Londres doit se charger du gros de l'effort militaire.

- 7 Plus important encore, certains à Paris expriment une méfiance tenace en ce qui concerne les ambitions territoriales des Finlandais. On craint que la volonté finlandaise d'annexer au grand-duché les populations de Carélie finnoise ou le territoire de Petsamo ne mette en danger la nouvelle entité russe que les Français voudraient voir émerger. Pichon insiste ainsi en décembre 1918 sur la distance qu'il convient de garder avec Mannerheim du fait de ses « idées impérialistes ». Et de conclure : « (...) il y aurait un danger évident à associer le général Mannerheim à notre action. »⁷ Ces hésitations du Quai d'Orsay apparaissent aussi dans un échange de notes daté du 28 janvier 1919 entre le sous-directeur d'Europe Philippe Berthelot et Albert Kammerer⁸. Alors que Kammerer suggère à son supérieur « (...) une coopération finlandaise contre les maximalistes », la réaction de Berthelot est claire : « Non, je reste défavorable actuellement à une action Mannerheim sur Petrograd : c'est une difficulté nouvelle et rien ne dit que finalement les occupants ne resteront pas les maîtres, faute de pouvoir s'entendre pour signer la paix (...). »
- 8 Au même moment, les services de l'état-major semblent moins réticents à utiliser contre les bolcheviks des forces finlandaises aguerries par les combats de la guerre civile. Une note du 11 février émanant du 3^e bureau expose ainsi les propositions de Mannerheim dans des termes plus positifs que ceux de Berthelot, précisant que seules des raisons « politiques et alimentaires » ont jusqu'à présent empêché d'envisager une intervention finlandaise sur Petrograd⁹. La personnalité du régent finlandais, vu comme peu susceptible de sanctionner une politique d'agrandissement territorial, ainsi que l'espoir d'une aide finlandaise dans la solution du problème bolchevique décident pourtant les Français à s'engager au début de février 1919. Moins d'une semaine après la lettre de Clemenceau, le Quai d'Orsay propose donc de créer une mission pour la Finlande capable de satisfaire les demandes de Mannerheim¹⁰. La décision est prise entre le 10 et le 16 février¹¹. Ce jour-là, le général Alby, résumant la question pour le président du Conseil, propose l'envoi de missions en Baltique avec plusieurs objectifs : renseigner sur la situation militaire, évaluer les besoins contre les bolcheviks, conseiller techniquement, faire la propagande du matériel et de l'influence militaire française. Alby obtient dans la journée l'approbation de Clemenceau, ce dernier prévenant Pichon que deux officiers d'état-major et deux officiers d'aviation ont été désignés pour la Finlande¹².
- 9 Dès la mi-mars, le débat français semble donc déboucher sur un soutien critique donné à des Finlandais dont on espère une stabilisation régionale, l'implantation de l'influence française, et une aide raisonnable contre la Petrograd rouge¹³. La méfiance exprimée par Berthelot en janvier n'en disparaît pas pour autant : on la retrouve le 11 mars dans une note de la sous-direction d'Europe intitulée *Finlande et Carélie*, qui réaffirme que rien ne devrait être promis aux Finlandais qui mettrait en danger la sécurité russe¹⁴.

La mission Gendre, 1919-1925

- 10 La composition de la mission militaire française en Finlande suit largement les lignes proposées par Mannerheim lui-même : une mission d'instruction composée d'officiers d'état-major et une mission d'aviation. Les services français s'attachent à trouver des officiers capables, germanophones et connaissant si possible la région. Mis à la tête de la mission, le lieutenant-colonel Georges Gendre semble remplir tous ces critères : né en 1875, cet officier d'état-major a fait la guerre au 298^e régiment d'infanterie, parle allemand, et connaît la région baltique pour y avoir voyagé avant la guerre. Outre un patriotisme chatouilleux sensible aux moindres traces d'influence allemande, il montre en Finlande des capacités indéniables d'organisateur et de formateur. Les officiers l'accompagnant à son départ du Havre semblent eux aussi d'excellente qualité. Le capitaine d'infanterie Jérôme Foix est ainsi décrit par ses supérieurs comme un brillant officier, qui n'aura d'ailleurs de cesse que d'être rappelé en France. La mission d'aviation est, quant à elle, composée du capitaine François d'Astier de la Vigerie, détenteur de la croix de guerre, et du sous-lieutenant Maurice Dubois¹⁵. Une dizaine de sous-officiers et soldats sont également emmenés en tant qu'instructeurs¹⁶.
- 11 Le départ de ces hommes s'organise dans la plus grande précipitation. Le groupe quitte la France le 28 février 1919 par bateau pour Stockholm et la Finlande¹⁷. L'ordre de service de Gendre, daté du 22 février, et des instructions envoyées le 27 forment le seul bagage du chef de mission. Les instructions du ministère de la Guerre sont essentiellement techniques : renseigner sur la situation finlandaise et russe, promouvoir l'influence de la France, assurer la primauté des matériels et des doctrines militaires françaises contre l'influence allemande. Gendre représente sur place le ministre de la Guerre et doit dans un premier temps assurer la coordination des autres missions envoyées en Baltique : mission en Lettonie¹⁸, en Estonie¹⁹, et mission du général Etiévant auprès du général russe blanc Nikolai Ioudénitch²⁰. Chargé par la suite de la coordination des missions françaises, Etiévant restera pourtant, du fait de sa personnalité et des difficultés de la coopération avec les Russes blancs, en retrait par rapport à l'action de Gendre.
- 12 Si ce dernier reste officiellement en Finlande de mars 1919 à juin 1921, sa mission perd rapidement de l'importance et subit de nombreux remaniements. Vingt-deux officiers servent à différentes époques sous ses ordres, représentant toutes les spécialités de l'armée française : infanterie, état-major, aviation, génie, artillerie et blindés (l'« artillerie spéciale » de l'époque). Viennent s'ajouter à ce nombre 62 sous-officiers et hommes de troupe, secrétaires, pilotes, mécaniciens ou instructeurs. Les dimensions de la mission restent donc modestes : au plus fort de la présence française sur place, en juin 1919, elle comprend ainsi 10 officiers. Vers la fin de 1919, alors qu'on s'installe dans la routine de l'après-guerre, le personnel de la mission commence déjà à diminuer. Les rappels d'officiers et de soldats correspondent à une période de réduction générale du budget des missions militaires mais aussi à une perte d'intérêt de la France pour la Finlande. La mission Etiévant disparaît ainsi début 1920²¹, et il ne reste plus à la fin de l'année à Helsinki que Gendre et le chef de bataillon du génie Julien Gros-Coissy²². Le 13 octobre, le ministère de la Guerre informe le Quai d'Orsay de la réduction du budget des missions à l'étranger et s'interroge sur l'opportunité de remplacer Gendre par un attaché militaire²³. La réponse étant positive, le ministère de la Guerre informe Helsinki le 25 novembre de la suppression prochaine de la mission.

- 13 Gendre répond par une lettre du 10 décembre au service des missions de l'état-major, dans laquelle il estime devoir rester au moins jusqu'en avril 1921 pour finir les travaux d'organisation de l'armée finlandaise, en particulier sa participation aux programmes des écoles d'officiers et de sous-officiers dont il poursuit la rédaction. Signalant le souhait des responsables finlandais de conserver une mission française, il assure enfin ne pas vouloir faire voyager, durant l'hiver, sa fille, née en Finlande. Gendre obtient donc un délai, mais le principe de son remplacement par un attaché militaire est acquis : le ministère de la Guerre propose ainsi le 14 janvier 1921 son candidat pour le poste, le capitaine de cavalerie de Brauer, qui remplace Gendre en juin ²⁴.
- 14 Les Finlandais restent toutefois demandeurs de personnel militaire français. Le capitaine du génie Pierre Devaulx, arrivé en 1921, reste ainsi en Finlande jusqu'en 1925, son salaire payé par le gouvernement finlandais. Les demandes émanant de la zone sont toutefois souvent ignorées alors que les services français privilégient la formation des officiers finlandais en France. En 1924, l'état-major refuse ainsi d'envoyer un officier à l'Académie de défense finlandaise : derrière les raisons de prestige pointent les impératifs budgétaires et la perte d'intérêt des Français pour la Baltique. Le général Debeney autorise finalement Devaulx à faire un cours sur le transport militaire ²⁵, mais le gouvernement finlandais dénonce son contrat en juillet 1925 ²⁶.

Combattre les bolcheviks ?

- 15 Quelque peu livrés à eux-mêmes à leur arrivée en Finlande, Gendre et ses hommes réagissent avec une grande liberté de ton aux évolutions locales. Si la lutte contre l'influence allemande figure constamment en filigrane de la correspondance du chef de mission, c'est le problème d'une intervention anti-bolchevique qui domine clairement les premiers mois. Alors que Mannerheim demande à de multiples reprises le soutien français et se fait fort d'expulser les bolcheviks de Petrograd ²⁷, les responsables français réfléchissent en effet à l'opportunité d'un soutien finlandais aux Russes blancs ²⁸. Mannerheim demandant des armes, du matériel et le bon vouloir des alliés pour marcher sur Petrograd, Paris réagit par un soutien prudent, l'intervention finlandaise devant s'inscrire dans une opération menée par les Russes blancs et ne mettant pas en cause la sécurité d'un futur État russe ²⁹. Il importe également pour les Français de ne pas favoriser des forces pro-allemandes dans la région.
- 16 Gendre apparaît quant à lui bien loin de ces précautions diplomatiques. Il arrive à Helsinki avec l'intention tenace de supporter une intervention de Mannerheim en relation avec les forces de Ioudénitch ³⁰. Il ne perd pas une occasion de critiquer l'inertie du général britannique Hubert Gough, coordinateur allié en Baltique ³¹, et de Jean Fabre, représentant diplomatique français arrivé à Helsinki dans l'été 1919. Dans sa volumineuse correspondance ³², le chef de mission propose sans relâche de manifester en actes le soutien de la France à Mannerheim tout en faisant pression pour une collaboration avec les Russes blancs. Travaillant avec les Finlandais et convaincu de leur capacité à porter un coup décisif au bolchevisme ³³, Gendre va plus loin que la plupart des Français en proposant par exemple en avril de donner à la Finlande des gages territoriaux sur le territoire russe ³⁴. Dans les dilemmes français entre action contre l'Allemagne et intervention contre les bolcheviks, reconnaissance d'une réalité nationale et nostalgie d'une unité russe, Gendre semble faire son choix dès le printemps 1919. Convaincu que « *ce pays peut beaucoup pour rétablir l'ordre en Russie* » ³⁵, il se fait l'avocat d'un soutien

français plus actif aux Finlandais. S'il ne manque pas de rappeler les difficultés de l'entreprise, il se fait l'avocat infatigable d'une politique française plus active.

- 17 Dans ce contexte, les événements finlandais de juillet 1919 sont vécus par Gendre comme une défaite pour la France. Mannerheim acceptant la constitution républicaine proposée par le Parlement, il échoue fin juillet à se faire nommer président de la République. Le vainqueur, Kaarlo Juho Ståhlberg, est mal connu des Français mais son entourage est perçu comme hostile à une aide aux Russes blancs. Gendre ne cache pas sa déception et ses critiques n'épargnent personne, d'un Hubert Gough décrit comme le jouet des « milieux socialistes britanniques » à des Finlandais « bochophiles » et timorés, en passant par des Russes blancs aveuglés par leur grandeur passée³⁶. Les emportements du chef de mission sont à la mesure de sa déception concernant une participation finlandaise à la prise de Petrograd. Gendre propose encore pendant l'été de maintenir Mannerheim à la tête de l'armée³⁷, mais la mission est paradoxalement tenue à l'écart des pressions françaises sur la Finlande qui marquent l'automne et l'hiver 1919. Alors que Ioudénitch, réfugié en Estonie, lance en octobre une attaque sur Petrograd, les responsables français alternent menaces voilées et pressions diplomatiques dans le but d'obtenir un soutien finlandais qui ne vient pas. Ioudénitch échouant dès la fin octobre à prendre Petrograd, une page se tourne dans le rôle de la mission militaire française en Finlande.
- 18 Pour Gendre, même s'il regrette longtemps l'occasion perdue en Finlande face au danger bolchevique, une autre logique a déjà pris le pas sur l'intervention en Russie : on passe insensiblement du souci de faire renaître un empire russe en abattant le bolchevisme à celui d'organiser sur le long terme les relations de la France avec un État indépendant que l'on contribue à solidifier. La fin de 1919 confirme le recentrage de la mission militaire française sur les éléments les plus durables de son action : formation, expertise, démarchage du matériel français, etc.

Instruction, expertise et propagande

- 19 Cette concentration des militaires français sur l'essentiel de leur mission annonce l'évolution de la Finlande dans la vision de la France, d'une nationalité de hasard vouée à « réorganiser ses rapports » avec la Russie du futur à un État stabilisé, prolongement nordique du rôle polonais. Le travail d'instruction et d'expertise réalisé par la mission est un aspect de relations de long terme qui se mettent en place.
- 20 La tâche n'est pas aisée pour des officiers confrontés à d'importants problèmes d'intendance. L'armée finlandaise de 1919 est un squelette d'organisation, formée à partir d'unités éparses et mal équipées par des instructeurs allemands, et commandée par des officiers d'origine et de formation différentes³⁸. Issus soit de l'armée tsariste, soit des groupes de jeunes activistes formés par les Allemands (les fameux *Jaegers*)³⁹, les officiers et sous-officiers se déchirent autour de lignes de fracture difficiles à comprendre pour les membres de la mission : luttes de génération, procès fait par les *Jaegers* au manque supposé de patriotisme finnois des « Russes », querelles linguistiques entre suédophones et fennophones, querelles politiques entre gauche et droite. Les militaires français ont d'abord tendance à tout expliquer par la lutte entre influence allemande et influence alliée, Gendre se montrant particulièrement prolix sur les penchants pro-allemands des Finlandais⁴⁰. En conséquence directe de cette vision en termes d'influence allemande, la mission collabore surtout avec des officiers francophones, la plupart du temps issus de l'armée tsariste comme le général Oskar Enckell. Les *Jaegers*, plus jeunes, moins

expérimentés mais qui constitueront dix ans plus tard l'essentiel du corps d'officiers finlandais, sont en revanche mal vus de Gendre et de ses hommes. Au fil du temps, les contacts personnels et la familiarisation des officiers français avec le pays aideront toutefois à surmonter de part et d'autre une certaine réserve.

- 21 Travaillant sur des bases posées par les instructeurs allemands de 1918, les Français s'efforcent de réintroduire leurs méthodes, mais doivent souvent compromettre avec des Finlandais habitués à travailler « à l'allemande » et dans les conditions locales. Leur tâche principale porte sur la formation des officiers finlandais, Gendre par exemple s'occupant de rédiger les programmes des futures écoles de sous-officiers et d'officiers et assurant une expertise technique. Des Français sont également détachés aux états-majors des deux premières divisions de l'armée, sur l'isthme de Carélie. Ils assurent la formation au service d'état-major, répandent les doctrines et les règlements français et conseillent les Finlandais. Leur action, hormis la formation technique, porte aussi sur la création d'une culture militaire, d'une conscience du statut et du devoir des officiers. Ils tentent enfin d'étendre l'enseignement du français dans les écoles militaires dont la Finlande veut se doter. Ce travail en état-major facilite la mission de renseignement de Gendre. Les Français sont ainsi aux premières loges pour rapporter l'évolution de la situation militaire à la fois en Finlande et en Russie bolchevique, transmettant par exemple à Paris plusieurs états des défenses de Petrograd. À partir de l'année 1920, le chef de mission transmet aussi chaque quinzaine un rapport comportant des renseignements sur la Finlande militaire, économique, sociale, politique. Ses communications sont d'un grand intérêt et forment la base d'un renseignement français sur la Finlande et sa région.
- 22 Du point de vue de la formation et de l'instruction, le travail des Français crée dans l'armée finlandaise un courant indéniablement favorable à leur égard. Ce capital de sympathie se manifeste par la venue à partir de 1920 d'officiers finlandais en formation dans les écoles militaires françaises⁴¹. C'est dans le domaine du génie et de l'expertise technique que les officiers français réalisent une des parties les plus connues du travail de la mission. Le chef de bataillon Gros-Coissy, arrivé en décembre 1919, s'occupe ainsi de former les premiers éléments des futures troupes techniques finlandaises. Surtout, il fait partie de l'équipe qui organise entre 1919 et 1921 les fortifications de l'isthme de Carélie et du lac Ladoga, en face de Petrograd et des troupes bolcheviques. Gros-Coissy montre d'indéniables capacités, apprenant le suédois et un peu de finnois, et agissant comme formateur des troupes techniques et conseiller sur les fortifications de l'isthme. Les rapports qu'il envoie et les appréciations que le chef de mission porte sur lui témoignent d'un travail important aux côtés des officiers finlandais : c'est sur le conseil de Gros-Coissy qu'est construite la ligne de défense sur laquelle les Finlandais combattront l'Armée rouge 20 ans plus tard. Ces officiers du génie sont en général très appréciés de Finlandais demandeurs d'expertise technique : en janvier 1921, le gouvernement finlandais accepte ainsi à la demande du gouvernement français d'assurer la solde de Gros-Coissy et paiera celle du capitaine Devaulx jusqu'en 1925⁴².
- 23 Arrivant dans l'été 1919, le groupe de spécialistes des blindés est quant à lui commandé par le lieutenant d'Arcier. Ce groupe sera basé à Helsinki puis à Hämeenlinna, suivant ainsi la première unité blindée finlandaise créée en juin 1919, le 1^{er} régiment de véhicules d'assaut. Les Français assurent dans ce domaine la diffusion des doctrines et même des marquages français : les chars du 1^{er} régiment portent ainsi une signalétique d'inspiration française, basée sur les symboles d'un jeu de cartes⁴³. Les Finlandais sont formés à la

lumière des enseignements de la guerre sur le front français, une tradition qui s'adapte d'ailleurs mal aux conditions locales.

- 24 L'aviation est également un des domaines d'action des Français, la mission d'aviation étant sous les ordres d'abord de d'Astier de la Vigerie, puis du commandant Étienne après l'été 1919. Les Français assurent avec peu de moyens ⁴⁴ une première formation des mécaniciens et des pilotes finlandais. Tout comme la mission blindée, les officiers de la mission d'aviation profitent également de leur position pour essayer d'influer sur les achats de matériels. D'Astier, par exemple, défend l'idée de « reconnaissance offensive » dans le but de placer les Bréguet français en lieu et place d'hydravions allemands pourtant mieux adaptés aux conditions du pays ⁴⁵. Étienne, quant à lui, se lance en 1920 dans la création d'une société d'aviation privée, la *Finsk Flugstrafik*, qu'il espère équiper d'appareils français pour faire concurrence aux compagnies régionales équipées d'avions allemands ⁴⁶.

Vendre le matériel français

- 25 On voit dans ces questions de matériel militaire une certaine ambiguïté dans le travail de la mission française, entre formation d'une armée indépendante et création parfois artificielle d'un marché pour les matériels français, esprit offensif lié à la perspective d'une opération contre les bolcheviks et vision défensive envisageant la protection d'un territoire national. Mis à part le désir des Finlandais eux-mêmes de se constituer une arme blindée, la mission d'Astier semble ainsi autant désireuse de créer une arme contre les bolcheviks que de susciter un marché pour les blindés français.
- 26 Les premières livraisons sont clairement placées sous le signe de l'intervention anti-bolchevique : alors que certaines personnalités militaires, dont le maréchal Foch, insistent pour l'envoi de matériels en Finlande ⁴⁷, Gendre et ses hommes relaient activement les demandes de Mannerheim. Une communication du 3 avril 1919 propose donc une première liste portant sur des matériels d'aviation (30 Bréguet de bombardement avec moteurs, armement et matériels divers), du matériel technique, des armements prélevés sur les stocks russes ou allemands, des automobiles blindées et des chars Renault FT-17 ⁴⁸. Les livraisons se poursuivent en 1919 et 1920, créant des liens stables entre la Finlande et certaines entreprises françaises comme Schneider.
- 27 Hormis leur lien avec la perspective d'une opération anti-bolchevique, les livraisons s'insèrent aussi dans un schéma ambitieux imaginé au Quai d'Orsay par le responsable du blocus Jacques Seydoux. Celui-ci vise à se servir des marks finnois recueillis lors des ventes d'armes pour acquérir des matières premières finlandaises nécessaires à leur construction en France. Une convention est signée sur le sujet le 22 mai 1919 entre le ministère des Finances français et le représentant finlandais en France Adolf Törngren : le paiement des matériels militaires se fait ainsi au travers d'un compte en marks finnois ouvert à Helsinki, que le gouvernement français utilise dans ses achats de bois en Finlande ⁴⁹. Les paiements et les livraisons posent toutefois des problèmes aux deux parties : la lenteur des communications gênent les contacts ⁵⁰, alors que les services français font des problèmes pour la livraison de certains matériels ⁵¹. Le vapeur *Ceres* n'arrive donc à Helsinki que le 9 juillet avec un premier chargement : 10 chars FT-17, de l'artillerie, des cartouches, de l'armement d'infanterie prélevé sur les stocks allemands saisis, etc. ⁵² Les efforts de propagande de Gendre et les besoins intrinsèques en matériel des Finlandais aboutissent toutefois à des achats relativement importants : les services

finlandais représentés à Paris par le colonel Schwindt s'engagent en tout à acquérir en France quelque 12 millions de francs de l'époque de matériel militaire⁵³.

Conclusion

- 28 Le 9 août 1921, Gendre dresse le bilan de sa mission dans une lettre personnelle adressée au chef du 2^e bureau. Insistant sur l'importance du travail réalisé au plan de l'instruction et de l'organisation militaire, il décrit l'armée finlandaise comme une force dotée d'excellents soldats, adaptée au terrain mais encore mal équipée et sans discipline. L'influence allemande et en particulier la contrebande d'armes et de matériels en Baltique l'inquiètent, et il en conclut qu'il ne serait pas souhaitable pour la France d'oublier cette partie stratégiquement importante de l'Europe⁵⁴.
- 29 Gendre peut à bon droit s'enorgueillir de son activité dans une Finlande qui restait mal connue des Français avant 1917. Dans ce qui était son rôle principal, la mission militaire française a réalisé un important travail. Mais ce premier effort ne sera pas poursuivi alors que la Finlande repasse au début des années 1920 dans les zones d'ombre de la politique française. En définitive, si l'armée finlandaise des premiers temps est un mélange où l'influence française le dispute à des apports britanniques, suédois et surtout allemands, la présence même d'une influence française est essentiellement à mettre au compte de Georges Gendre et de sa mission.
- 30 La mission militaire française en Finlande s'inscrit bien dans la typologie suggérée par Thomasz Schramm dans son livre sur les missions militaires françaises⁵⁵. Elle n'est à aucun moment une mission de commandement, mais elle apparaît clairement comme une mission d'instruction, de renseignement et de propagande. Si les premiers mois de sa présence en Finlande sont marqués par l'attente d'une opération anti-bolchevique, la mission oriente rapidement son action vers un rôle purement technique. On passe de relations de hasard menées dans l'urgence des réactions au chaos russe, relations dominées par des préoccupations essentiellement françaises, à des contacts techniques de routine reconnaissant mieux la spécificité et les intérêts finlandais. En cela, la mission Gendre est un premier pas dans un processus d'affirmation aux yeux des Français d'une réalité étatique finlandaise autonome, processus qui se poursuivra dans les années de l'entre-deux-guerres.

NOTES

1. D'après l'expression de Georges Clemenceau à Joseph Niessel fin novembre 1917 (cité dans Kalervo Hovi, *Cordon sanitaire or barrière de l'Est ? The emergence of the new French Eastern European Alliance Policy, 1917-1919*, Turun Yliopiston Julkaisuja, Vammala, 1975, p. 68).
2. La Finlande se considérant comme provisoirement privée de souverain, le titre du chef de l'État reste celui de régent jusqu'en juillet 1919. Pour des éléments généraux sur l'histoire finlandaise en français, voir : SAUVAGEOT (Aurélien), *Histoire de la Finlande*, Imprimerie nationale,

Librairie orientaliste Paul Geuthner, Paris, 1968, et HENTILÄ (Seppo), JUSSILA (Osmo), NEVAKIVI (Jukka), *Histoire politique de la Finlande*, Fayard, Paris, 1995.

3. 8 missions en tout sont envoyées : Pologne, Tchécoslovaquie, pays baltes (Lettonie, Lituanie, Estonie), Grèce, Roumanie, Finlande.

4. Sur les demandes de Mannerheim : *Archives du ministère des Affaires étrangères français* (AMAEF), Europe 1918-1940, Finlande, vol. 8, Delavaud, Stockholm, au ministre des Affaires étrangères, Paris, 26 décembre 1918, 1307 ; *Service historique de l'armée de Terre* (SHAT) 7 N 2793, de Fleurian, Londres, au ministre des Affaires étrangères, Paris, 11 janvier 1919.

5. SHD/DAT, 16 N 3027, président du Conseil/ministre de la Guerre au ministre des Affaires étrangères, 1^{er} février 1919, 1073 BS/3.

6. AMAEF, Europe 1918-1940, Finlande, vol. 8, président du Conseil/ministre de la Guerre au ministre des Affaires étrangères, 13 janvier 1919, 7938 SA2/11 ; SHD/DAT 7 N 2791, Pichon au président du Conseil/ministre de la Guerre, état-major des armées (EMA), 19 janvier 1919, 385.

7. AMAEF, PAAP 84, Joseph Grenard, vol. 22, Stephen Pichon, Paris, aux postes, 30 décembre 1918.

8. AMAEF, Europe 1918-1940, URSS, vol. 341, note à M. Berthelot, signature « K » (Albert Kammerer) janvier 1919 ; AMAEF, Europe 1918-1940, URSS, vol. 341, note sans titre, Berthelot à Kammerer, 28 janvier 1919.

9. SHD/DAT, 16 N 3027, *Note sur la Finlande*, EMG/3, 11 février 1919.

10. SHD/DAT, 7 N 2793, ministre des Affaires étrangères au ministre de la Guerre, 6 février 1919, 736.

11. AMAEF, Europe 1918-1940, Finlande, vol. 7, Pichon, Paris, à M. Delavaud, Stockholm, et M. Raynaud, Helsingfors (Helsinki), 12 février 1919, 180/1325.

12. SHD/DAT, 16 N 3027, *Rapport au ministre de la Guerre*, signé général Alby, 16 février 1919, 1640931/3, portant mention manuscrite « Approuvé, Clemenceau » ; AMAEF, Europe 1918-1940, URSS, vol. 279, président du Conseil/ministre de la Guerre au ministre des Affaires étrangères, Paris, 16 février 1919, 1638 BS/3.

13. AMAEF, Europe 1918-1940, Finlande, vol. 8, Pichon, Paris, à Delavaud, Stockholm, 17 mars 1919, 268-270.

14. AMAEF, Europe 1918-1940, URSS, vol. 341, *Finlande et Carélie*, sous-direction d'Europe, 11 mars 1919, 48.

15. Les dossiers personnels des membres de la mission militaire française en Finlande sont conservés au SHD/DAT, 7 N 2793.

16. Les ordres de service des 1^{er}, 3 et 23 mars détaillent les 10 premiers membres de la mission (1 adjudant, 1 sergent et 8 soldats).

17. SHD/DAT, 7 N 2793, Guerre, Paris, à l'attaché militaire, Stockholm, 12 mars 1919, 4005 2/ II SM ; SHD/DAT 7N2789, Gendre, Helsinki, par Stockholm, à Guerre, Paris, 31 mars 1919, 3701.

18. CHAMPONNOIS (Suzanne), « Colonel Emmanuel du Parquet's mission in Latvia, 1919-1920 », *Journal of Baltic Studies*, 4/1992, p. 325-340.

19. *France-Estonie, regards mutuels*, Association France-Estonie, actes du colloque franco-estonien Tallinn-Tartu, 16-20 juin 1991, Antoine Chalvin (dir.), Paris, 1997, p. 40-49.

20. SHD/DAT, 7 N 2773, rapport du 2^e bureau EMA au président du Conseil/ministre de la Guerre, 14 mars 1919 ; SHD/DAT, 7 N 2773, 2^e bureau EMA, SM, *Directives pour mission Etiévant, chef de MMF détaché auprès du général Gough*, 29 juillet 1919, 15087-2/11-SM.

21. SHD/DAT, 7 N 2773, dossier Mission Etiévant, note anonyme du 17 janvier 1920 ; SHD/DAT, 7 N 2773, dossier Mission Etiévant, Etiévant à Fournier, 20 février 1920 ; SHD/DAT, 7 N 2773, dossier Mission Etiévant, *Rapport fait au ministre*, ministère de la Guerre, EMA/2, SM, 17 février 1920.

22. AMAEF, Europe 1918-1940, Finlande, vol. 8, ministère de la Guerre au ministère des Affaires étrangères, 13 octobre 1920, 17545-2/11-SM.

23. SHD/DAT, 7 N 2793, ministère de la Guerre au ministère des Affaires étrangères, 13 octobre 1920, 17454-2/11-SM.
24. AMAEF, Europe 1918-1940, Finlande, vol. 1, Guerre, EMA/2 SM, au président du Conseil/ ministre des Affaires étrangères, 14 janvier 1921, 729-2/11-SM. Le carton 7 N 2793 du SHD/DAT contient dans son intégralité l'échange de lettres concernant la fin de la mission Gendre.
25. Voir AMAEF, Europe 1918-1940, Finlande, vol. 8, de Coppet, Helsinki au ministère des Affaires étrangères, 30 octobre 1924, 33 ; AMAEF, Europe 1918-1940, Finlande, vol. 8, Guerre/EMA (signé général Debeney) au ministère des Affaires étrangères/président du Conseil, 6 novembre 1924, 8679-2/11-SM ; AMAEF, Europe 1918-1940, Finlande, vol. 8, de Coppet, Helsinki au ministère des Affaires étrangères, 2 mars 1925, 19.
26. AMAEF, Europe 1918-1940, Finlande, vol. 8, ministère des Affaires étrangères au ministère de la Guerre, 9 avril 1925, 793.
27. Voir les synthèses journalières de renseignements remises à Clemenceau (par exemple SHD/DAT, 6 N 273, synthèse journalière de renseignements du 30 décembre 1918) ou encore SHD/DAT, 4 N 45, Fichier 3, Thiébaud, Stockholm, au ministre des Affaires étrangères, Paris, 6 août 1918, 557.
28. SHD/DAT, 16 N 3027, *Plan d'action en Russie*, signé général Alby, 3^e Bureau EMA, 17 février 1919, 1661-BS/3.
29. Voir par exemple AMAEF, Europe 1918-1940, Finlande, vol. 8, Pichon, Paris, à Delavaud, Stockholm, 17 mars 1919, 268-270.
30. Le consul français à Helsinki Jean Poirot évoque 3 000 hommes en Estonie (le corps de l'armée du Nord), 3 000 volontaires en Finlande et dans les États scandinaves, ainsi que 3 000 prisonniers de guerre (AMAEF, Europe 1918-1940, URSS, vol. 279, Poirot, Helsinki, au ministre des Affaires étrangères, Paris, 7 février 1919). Gendre conclut une de ses premières lettres dans des termes révélateurs : se plaignant de la cherté de la vie à Helsinki, il dit espérer pouvoir bientôt « ...profiter des ressources de (...) Petrograd ! » (SHD/DAT, 7 N 2788, Gendre, Helsinki, à EMA 2^e bureau, Paris, 20 mars 1919).
31. Gough semble convaincu qu'il est plus sûr de favoriser les indépendances d'États nouveaux et stables que de se lancer dans une aventure incertaine contre les bolcheviks. Son action se concentrera surtout sur les provinces baltiques, mais il aura des contacts fréquents avec Mannerheim visant à détromper celui-ci sur les intentions du gouvernement britannique : Londres ne l'a pas envoyé pour donner au régent le feu vert attendu pour une attaque sur Petrograd (Hubert Gough, *Soldiering on. Being the Memoirs of General Sir Hubert Gough*, London, Arthur Barker Ltd, 1954, p. 190 et suivantes).
32. Voir par exemple AMAEF, Europe 1918-1940, URSS, vol. 279, Gendre, Helsinki, à EMA, Paris, 1^{er} avril ; SHD/DAT 7 N 2788, Gendre, Helsinki, à EMA 2^e bureau, Paris, 3 avril 1919, 12.
33. Voir par exemple AMAEF, Europe 1918-1940, URSS, vol. 279, Gendre, Helsinki, à EMA, Paris, 9 avril 1919 ; SHD/DAT, 7 N 830, Gendre, Helsinki à Guerre, Paris, 22 avril 1919, 68 ; SHD/DAT, 7 N 2788, Gendre, Helsinki, à EMA 2^e bureau, Paris, 9 juillet 1919, 262.
34. SHD/DAT, 7 N 830, Gendre/d'Astier de la Vigerie, Helsinki, à EMA, Paris, 10 avril 1919, 37.
35. AMAEF, Europe 1918-1940, Finlande, vol. 6, Gendre, Helsinki, à EMA, Paris, 28 avril 1919, 92.
36. Voir par exemple SHD/DAT, 7 N 2788, Gendre à Guerre, 28 août 1919, 344 ; SHD/DAT, 7 N 2788, Gendre à colonel Walden, lettre personnelle transmise par le capitaine Foix, 4 décembre 1919 ; SHD/DAT, 7 N 2788, Gendre à Guerre, notes en marge du compte-rendu du commandant Foix, 8 août 1919, 329 ; SHD/DAT, 7 N 2788, Gendre, Helsinki, à Guerre, Paris, 18 septembre 1919, 374.
37. SHD/DAT, 7 N 2788, Gendre à Guerre, 25 août 1919, 318.
38. Voir par exemple 16 N 3250, *Étude sommaire sur l'organisation de l'armée finlandaise*, commandant Thomas, Stockholm, juillet 1918, 2 500.

39. L'Allemagne avait accepté en 1915 de former à la chose militaire des activistes finlandais (la plupart des jeunes issus du milieu universitaire et souhaitant s'engager pour l'indépendance), regroupés sur le front Est au sein du 27^e bataillon de chasseurs royaux prussiens. Ce bataillon combattit en 1917, puis retourna en Finlande au début des combats de 1918 afin de constituer les cadres de l'armée blanche. Ces *Jaegers* sont pour la France le symbole du lien de la Finlande avec l'Allemagne dans le domaine militaire.
40. Voir par exemple SHD/DAT, 4 N 45, synthèse au ministre de la Guerre du 1^{er} juillet 1919 et les courriers de Gendre dans SHD/DAT, 7 N 2793.
41. Une dizaine d'officiers finlandais fréquentent en 1921 les écoles militaires françaises, et 5 aspirants finlandais ont déjà fait la croisière de la *Jeanne d'Arc*, navire de l'école d'application des enseignes de vaisseau. On trouve une liste des officiers finlandais ayant étudié à l'étranger entre 1919 et 1939 dans *Sotaarkisto* (Archives finlandaises de guerre, SARK), PIM:n järj. tsto Ba 2, *Yhteenveto upseerien ulkomaankomennuksista*, non datée. Cette liste est incomplète mais apporte les ordres de grandeur nécessaires à une comparaison.
42. Sur le travail de Gros-Coissy, voir ses rapports dans le dossier SHD/DAT, 7 N 2788, 7 N 2789 et les dossiers personnels des officiers du génie dans 7 N 2793.
43. Voir : PURA (Juhani), *Panssarikoulu, puoli vuosisataa nuolen kärjessä. Panssarikoulun historiikki 1948-1998*, Panssarikoulu, PanssariRUK:n Kannatusyhdistys ry, Jyväskylä, 1998, p. 11 et s.
44. Voir les rapports de d'Astier, SHD/DAT, 7 N 2788. Pour ce qui est de l'aviation, en avril 1919, sur 29 avions en Finlande, 3 sont en état de voler...
45. Voir par exemple : SHD/DAT, 7 N 2788, Gendre, Helsinki, à EMA 2^e bureau, Paris, 10 avril 1919, 36.
46. UOLA (Mikko), *Suomen Ilmailuliitto 75 vuotta*, Suomen Ilmailuliitto, Helsinki, 1994, p. 22 et s.
47. Par exemple, une note du 4^e bureau destinée à la direction de l'intendance souligne fin mai 1919 que les livraisons doivent être activées à la demande du maréchal Foch (SHD/DAT, 7 N 069, note pour la direction de l'intendance, de la part du 4^e bureau de l'EMA, 31 mai 1919, 1989 BS/1).
48. SHD/DAT, 7 N 2788, Gendre au ministre de la Guerre, EMA/2^e bureau, 3 avril 1919, 12.
49. AMAEF, Europe 1918-1940, Finlande, vol. 9, convention du 22 mai entre ministère des Finances et A. Törngren ; AMAEF, Europe 1918-1940, Finlande, vol. 9, ministère des Finances au ministre des Affaires étrangères, 20 juin 1919, 8 344.
50. Gendre doit prendre prétexte fin mai des articles pro-allemands de la presse finlandaise pour justifier les retards de livraisons français (SHD/DAT, 7 N 2788, Gendre à EMA 2^e bureau, 20 mai 1919, 141).
51. La sous-direction de l'artillerie d'assaut refuse par exemple de livrer 5 chars de modèle FT-17 dans la version dotée du canon de 75 mm (SHD/DAT, 7 N 2069, note pour EMGA, 1^{er} bureau, de la sous-direction de l'artillerie d'assaut, 18 juin 1919, 4 060 AE/3).
52. SHD/DAT, 4 N 45, synthèse du 12 juillet, Gendre à EMA, 9 juillet 1919, 246.
53. SARK, *Sotatieteenneuvottelukunta, tutkimustyökoelma*, StietNK 1/70, étude non-publiée, MarttiTerä, *Suomen puolustusvalmiuden peruskysymyksiä*, vol. III, *Maavoimien aineellisen varustuksen tila ja asejärjestelmän kehitys vuosina 1919-1939*, p. 128-129. Terä souligne que ces sommes feront l'objet pendant des années, par la suite, de lourdes critiques de la part des commissions successives du Parlement finlandais sur la sécurité.
54. SHD/DAT, 7 N 2788, lettre personnelle, Gendre au colonel chef du 2^e bureau, 9 août 1919.
55. L'auteur distingue cinq grands domaines d'activité : commandement, instruction militaire, propagande en faveur de l'action française, action économique et en particulier publicité du matériel de guerre français, renseignement sur la zone géographique de résidence. SCHRAMM (Tomasz), *Francuskie Misje Wojskowe w Północnej Europie Środkowej 1919-1938*, Uniwersytet Im. Adama Mickiewicza W. Poznaniu, Seria Historica NR 143, Poznań 1987, résumé en français.

RÉSUMÉS

Entre 1919 et 1925, la Finlande accueille les officiers de la mission militaire française, sous la direction jusqu'en 1921 du lieutenant-colonel Georges Gendre. Arrivant en mars 1919, les membres de la mission sont d'abord pris dans les évolutions dramatiques de l'intervention antibolchevique. Fermement convaincus de l'opportunité d'une intervention finlandaise visant à délivrer Petrograd des bolcheviks, Gendre et ses hommes participent aux pressions françaises sur les Finlandais dans le but de leur faire appuyer les Russes blancs. La mission se concentre toutefois dès l'été 1919 sur la formation d'une armée finlandaise indépendante, l'expertise technique, le renseignement et la vente des matériels militaires français. Victime de la baisse rapide d'intérêt des dirigeants français pour la région baltique, la mission n'en réussit pas moins à imprimer sa marque sur les premières structures d'une défense finlandaise indépendante.

Between German influence and the Russian imbroglio: the French military mission to Finland, 1919-1925.

Between 1919 and 1925, Finland welcomed the officers of the French military mission, led until 1921 by Lieutenant-Colonel George Gendre. Arriving in March 1919, the personnel of the mission were at the outset caught up in the dramatic developments ensuing from the Western Powers' anti-Bolshevik intervention. Firmly convinced that an intervention by the Finns, aimed at liberating Petrograd from the grip of the Bolsheviks, would be opportune, Gendre and his men played a full part in the exercise of French pressure on the Finns with the objective of inducing them to support the White Russians. The French mission concentrated its activities, from the summer of 1919 onwards, on the establishment of an independent Finnish army by means of the provision of technical expertise, intelligence and the sale of armaments to the new force. Despite falling victim to the rapid decline of the level of interest among the French governing class for the Baltic region as a whole, however, the French mission nonetheless stamped its imprint on the foundational structures of an independent defence policy for Finland.

INDEX

Mots-clés : Finlande, mission militaire, relations internationales

AUTEUR

LOUIS CLERC

Lecteur au département d'histoire contemporaine de l'université de Turku en Finlande, il a soutenu sa thèse de doctorat en 2007 sur *La place de la Finlande dans la diplomatie française, 1918-1940*